

Répertoire TNP

Le Laboureur de Bohême

de Johannes von Saaz

Texte établi par Christian Schiaretti et Dieter Welke

Mise en scène Christian Schiaretti

Avec

Damien Gouy Le Laboureur

Clément Morinière La Mort

Antoine Besson L'Ange

Scénographie **Renaud de Fontainen**, adaptation scénographique **Fanny Gamet**

costumes **Agostino Cavalca**, reprise costumes assurée par **Thibaut Welchlin**

lumières **Julia Grand**, maquillage **Roxane Bruneton**

Production **Théâtre National Populaire**

Avec la participation du **Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon**

Durée du spectacle: 1 h00

Christian Schiaretti a créé Le Laboureur de Bohême en mai 1990, à la Comédie de Reims et repris au TNP, en 2003, 2004.

En 2012, il fait entrer la pièce au Répertoire TNP avec les comédiens de la troupe.

Le texte de la pièce est paru en 2003 aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.



Un cri de révolte

Le Laboureur de Bohême est un cri de révolte qui s'achève en prière. Du bouillonnement à la sagesse que s'est-il donc passé pour favoriser cette évolution? Un dialogue serré, intransigeant, entre deux forces. L'une concrète, inscrite dans le réel, représentée par le laboureur; l'autre coupante, abstraite, qui n'est rien moins que la mort incarnée ici par un homme. Tous deux luttent, pied à pied, mot à mot, et c'est vers Dieu qu'ils finiront par se tourner pour demander de les départager.

Au départ de cette querelle il y a le corps d'une jeune femme, l'épouse du laboureur, rendu à la terre. Elle était jeune, douce, mère de famille. Est-il normal que ce qu'il y a de plus beau au monde, de plus enjoué, de plus innocent, soit tranché dans son évolution par la mort? revendique le laboureur.

Est-il concevable de réclamer justice et réparation pour une perte inscrite depuis l'origine des temps dans tout ce qui respire? rétorque la mort.

Ainsi commence la dispute. Chacune des phrases nous est connue. Nous les portons en nous, sachant qu'un jour nous aurons à les prononcer; de nous-mêmes à nous-mêmes, car autrement comment parvenir à donner un sens à l'irréparable?

Lumineux et dense, ce texte, s'il aborde un sujet grave, le fait avec franchise et son énergie n'est pas celle du désespoir, au contraire. La douleur permet au laboureur, non pas de se répandre en lamentations, mais de poser les vraies questions.

Ce dialogue – de la fin du Moyen Âge – déconcerte par la rigueur de sa composition et l'amplitude de l'écho qu'il trouve en chacun de nous. Avec l'évidence des œuvres parfaites, cette joute oratoire touche à l'essentiel.

Christian Schiaretti

La courbe d'un soleil noir dans un ciel tourmenté

Le Laboureur de Bohême est une œuvre fulgurante, surgie de la nuit des temps, accompagnée de sa légende, qui vient vibrer jusque dans nos fors intérieurs; une œuvre dont nous apprenons, incrédules, que nous en serions séparés de six siècles alors que nous la sentons palpiter là, tout contre, chuchotant des vérités à notre oreille comme la mort fait au laboureur.

De toutes les œuvres de la littérature allemande du Moyen Âge finissant, Le Laboureur de Bohême est de loin la plus connue et la plus estimée, dit Christian Schiaretti. Aujourd'hui encore, dans les pays de langue allemande, ce texte est lu dans les écoles, on le récite à la radio et on le joue au théâtre.

Sa renommée n'avait toutefois pas traversé la frontière jusqu'à ce que Christian Schiaretti en établisse une version scénique dans son Centre dramatique national de Reims en 1990. De Johannes von Saaz, l'auteur, on sait peu de choses et on ne possède pas d'autre texte de fiction. Il naquit dans les Sudètes entre 1342 et 1350, fréquenta l'université de Prague, étudia en France ou en Italie, devint notaire et recteur de la ville de Saaz, mourut en 1414. Ce qu'on sait plus sûrement est qu'il écrivit Le Laboureur de Bohême au lendemain de la mort de sa femme, Margaretha, en août 1400. En un seul jour, dit-on. Croyons-le, car ce texte semble avoir jailli de la plume de Johannes von Saaz avec la même perfection que la courbe d'un soleil noir dans un ciel tourmenté.

Un laboureur, veuf, ténébreux, inconsolé, – sa seule étoile est morte – demande des comptes à la mort: Où sont partis ceux qui vivaient sur terre et parlaient avec Dieu, gagnaient sa grâce, sa miséricorde et sa clémence? Où sont partis ceux qui furent assis sur terre? Qui avaient commerce avec les étoiles et comprenaient les cours des planètes? Où sont allés ces hommes vaillants, intelligents, justes et diligents dont parlent les chroniques? Vous les avez tous tués. Et ma tendre amie aussi. Pied à pied, tirade contre tirade, il affronte le faucheur: Je suis en colère contre vous et je vous accuse.

Appartenant au genre de la « dispute littéraire », reprenant pour ce qui concerne le dialogue avec la mort une tradition qui remonte à l'Antiquité, témoin d'une époque de transition vers ce qu'on appelle les « temps modernes », Le Laboureur de Bohême « relève de l'évidence », dit le metteur en scène. C'est pourquoi nous pouvons parler d'œuvre parfaite, de pur diamant, sorti intact de dessous les strates du temps. Face à un tel texte, que faire d'autre que de le sertir? Christian Schiaretti, respectueux de ce trésor, et toujours émerveillé par lui vingt-trois ans après sa création, s'abstient de discourir: Tous, en le travaillant, étions devant un peu d'éternité, convaincus que l'œuvre d'art seule est la vraie réponse à la mort, et bien souvent nos silences furent après le travail nos seuls débats dramaturgiques.

Reste alors au théâtre à se dépouiller, à se livrer nu, à être ce lieu refuge, – le dernier? – où peuvent être abordés, de face, les choses de la mort, les combats de l'homme et ses abdications, ses rébellions et ses douleurs.

La scène de Christian Schiaretti se fait bleu nuit, elle s'élève comme un ciel où brille une œuvre-étoile éteinte depuis six cents ans, dont le mystère ne cesse de nous interroger, mais aussi de nous éclairer, de nous guider, de nous aider à espérer.

Claude-Henri Buffard, texte du programme de salle, TNP, 2003

**Homme vieux aux histoires nouvelles, homme sage aux histoires inconnues.
Homme qui voyage loin et que personne n'ose contredire, les mensonges
restent impunis devant l'ignorance. Vieil homme, vous êtes un beau parleur.
Bien que vous soyez né faucheur, et aspiriez à la justice, votre faux frappe à
côté. Puissamment, elle coupe les ours, mais elle épargne le chardon.
Comment se fait-il qu'elle épargne plus l'herbe aux souris que la camomille?
Plus les mauvaises gens que les bons? Nommez-les moi, montrez-les moi du
doigt, où sont ces gens vaillants, honnêtes qui vivaient jadis? moi, je pense
que vous les avez pris et mon amour avec eux aussi. Seules restent quelques
poussières de cendre. Où sont partis ceux qui vivaient sur terre et parlaient
avec Dieu, gagnaient sa grâce, sa miséricorde et sa clémence? Où sont partis
ceux qui furent assis sur terre? Qui avaient commerce avec les étoiles et
comprenaient le cours des planètes? Où sont allés ces hommes vaillants,
intelligents, justes et diligents dont parlent les chroniques?
Vous les avez tous tués. Et ma tendre amie aussi.**

Le Laboureur de Bohême, extrait

La presse en parle

Jean-Louis Perrier Le Monde. ...et soudain, la Mort descend, pieds nus, comme repentante, sur le sol du Laboureur : une demi-parabole, en forme de rampe de roller, qui unit, d'un seul mouvement, l'horizontal terrestre au vertical céleste. Elle peut alors déployer la haine que toute vie lui inspire, son dégoût de la femme et de la chair. A chaque pas plus humaine et plus repoussante. Face à elle, le Laboureur s'accroche à son terreau de parole. Christian Schiaretti a posé sur lui la lumière chaude, solaire, presque verticale, de l'élu. Sa profération est celle de l'être doué d'émotions, doué pour les émotions, assez vaillant pour le faire savoir et le faire entendre... La prière finale du Laboureur pour l'âme de sa femme mettrait à genoux les meilleurs des mécréants

Armelle Héliot Le Figaro. Une nappe de bois qui tomberait des cintres en s'incurvant légèrement, plateau-radeau, de terre à ciel, d'une couleur oscillante de gris à vert selon les lumières. Les personnages du duel : dans des bleus, silhouette souple, danseur léger et sarcastique, le Seigneur de la mort; dans les bruns, silhouette dense, penseur grave et énigmatique, le Laboureur. A la fin, coloré, éclatant, un ange à aile-faux...

Philippe Tesson Le Figaro Magazine. Dialogue d'ombres dans un très beau décor de pénombre, grande vague glacée, trouée de quelques feux de lumière... C'est fort, intense, déchirant et pur.

Gilles Costaz Les Échos. Quelle que soit la beauté du texte, il y a, sous sa nervosité, les traditions de l'exercice scolastique. La mise en scène de Christian Schiaretti sait en respecter la rigueur et en dégager l'admirable brûlure, dans un climat fantomatique, comme pour broser une enluminure aux couleurs modifiées par la nuit... D'un côté, il y a un homme simple et hanté qui hurle de douleur et, de l'autre, un grand prélat de l'au-delà qui jongle avec l'ombre et la rhétorique. Une somptueuse épure.



Clément Morinière, Damien Gouy
©Michel Cavalca



Antoine Besson, Clément Morinière,
Damien Gouy ©Michel Cavalca

Johannes von Saaz

L'auteur du Laboureur de Bohême est né très probablement dans le petit village de Schüttwa (Sitbor) situé aux contreforts de la partie septentrionale des Sudètes, dans le district de Bischofteinitz. Sa date de naissance exacte n'est pas connue: elle se situe entre 1342 et 1350. À cette époque une grande épidémie de peste fait des ravages dans le centre de l'Europe et tue la moitié de la population. Dans les documents qui nous sont parvenus, le nom du poète varie souvent: tantôt il s'appelle Johannes, tantôt Johannes Hanslini de Sitbor, Johannes de Sitbor, Johannes von Tepl, ou encore Johannes von Saaz.

Entre 1358 et 1368, il fréquente l'école du monastère de Tepl, ensuite il fait ses études à l'université de Prague et dans une université française ou italienne (Bologne, Padoue, Paris) et acquiert le titre de « Magister Artium ».

Après avoir terminé ses études, il travaille pendant un certain temps à la chancellerie impériale de Prague. En 1378, Johannes von Tepl obtient la charge de notaire municipal (notarius civitatis) de la ville de Saaz et en 1383, il devient également recteur de l'école de cette ville.

Il exercera simultanément ces deux fonctions jusqu'en 1411. Le 1^{er} août 1400 meurt en couches son épouse Margaretha. Cet événement douloureux l'incite à composer son œuvre majeure, Le Laboureur de Bohême, texte qui le rendra célèbre.

En 1411, Johannes von Saaz abandonne ses fonctions à Saaz et s'installe à Prague où il devient pronotaire. C'est ici qu'il meurt en 1414. En dehors du Laboureur de Bohême, nous ne possédons aujourd'hui que très peu de textes de cet auteur: quelques vers en latin et trois volumes d'écrits administratifs et juridiques qu'il a rédigés en tant que notaire et pronotaire à Saaz et à Prague. Il est, aujourd'hui, considéré comme le précurseur des grands humanistes tels Érasme, Thomas More et Rabelais.

Christian Schiaretti

Il est nommé en 1991 à la tête de la Comédie de Reims qu'il dirige pendant onze ans. En 1998, il fonde avec Jean-Pierre Siméon, Les Langagières. Il est directeur du TNP depuis janvier 2002 où il a présenté Mère Courage et ses enfants et L'Opéra de quat'sous de Bertolt Brecht, Père de August Strindberg, L'Annonce faite à Marie de Paul Claudel, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or – Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas, Don Juan de Tirso de Molina. Mai 2011, création à La Colline – Théâtre national du diptyque Mademoiselle Julie et Créanciers de August Strindberg.

Juin 2011, création de Joseph d'Armathie, première pièce du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud. Juin 2012, il cosigne la mise en scène de Merlin l'enchanteur, la deuxième pièce du Graal Théâtre avec Julie Brochen.

Pour l'inauguration du nouveau Grand théâtre, il crée Ruy Blas de Victor Hugo, le 11 novembre 2011. À l'automne 2012, il met en scène Mai, juin, juillet de Denis Guénoun; en février 2013, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps, deux actes sacramentels de Pedro Calderón de la Barca, puis en mai, Une Saison au Congo de Aimé Césaire.

Pour sa mise en scène de Coriolan de William Shakespeare, il a reçu le Prix Georges-Lerminier 2007, le Prix du Brigadier 2008, le Molière du Metteur en scène et le Molière du Théâtre public 2009, et pour Par-dessus bord de Michel Vinaver, le Grand Prix du Syndicat de la Critique pour le meilleur spectacle de l'année 2008.

Christian Schiaretti est président des Amis de Jacques Copeau et a été président de l'Association pour un Centre Culturel de Rencontre à Brangues.

Antoine Besson

Formé depuis 2010 au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, il travaille autour de l'œuvre de William Shakespeare sous la direction de Philippe Sire, ainsi qu'autour de l'œuvre d'Ödön Von Horváth sous la direction de Magali Bonat. Il travaille également avec Laurent Brethome sur Les Trublions de Marion Aubert.

En mai et juin 2012, il joue dans Merlin l'Enchanteur, deuxième volet du Graal Théâtre de Florence Delay et Jacques Roubaud, création au Théâtre National de Strasbourg, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti.

En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans Ruy Blas de Victor Hugo, Mademoiselle Julie d'August Strindberg, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, Don Quichotte de Miguel de Cervantès, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca.

Damien Gouy

Il se forme à l'ENSATT, 65^e promotion. Depuis 2006, il fait partie de la troupe du TNP et joue sous la direction de Christian Schiaretti, notamment dans Coriolan de William Shakespeare, 7 Farces et Comédies de Molière, Par-dessus bord de Michel Vinaver, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Miguel de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina, Graal Théâtre: Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert (mise en scène Julie Brochen) de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun.

Au TNP, il est également dirigé par Olivier Borle, William Nadylam et Bruno Freyssinet, Christophe Maltot, Julie Brochen.

À l'écran, il travaille sous la direction de Henri Helman, Hélier Cisterne et Géraldine Boudot.

Il signe une première mise en scène avec Ronsard, prince des poètes. Il crée et interprète son spectacle Louis Aragon. Je me souviens d'après Le Roman inachevé de Louis Aragon en 2013 au TNP. Il est directeur artistique du festival de théâtre Les Rencontres de Theizé.

Clément Morinière

Il entre à l'ENSATT dans la 65^e promotion. Il a travaillé, notamment, avec France Rousselle, Christian Schiaretti, Philippe Delaigue, Christophe Perton, Silviu Purcarete, Jerzy Klesyk, Nicolai Karpov, Giampaolo Gotti, sur des textes de Maurice Maeterlinck, Anton Tchekhov, William Shakespeare, August Strindberg, Jean Racine.

Il a joué, entre autres, avec Claude Brumachon, L'Ombre des mots, Thomas Canon, Le Moine de Antonin Artaud, Michel Liard, Britannicus de Jean Racine.

Il fait partie de la troupe permanente du TNP et a été dirigé par Christian Schiaretti dans Coriolan de William Shakespeare, Par-dessus bord de Michel Vinaver, 7 Farces et Comédies de Molière, Philoctète de Jean-Pierre Siméon, Siècle d'or: Don Quichotte de Cervantès, La Célestine de Fernando de Rojas et Don Juan de Tirso de Molina; Graal Théâtre: Joseph d'Armathie, Merlin l'enchanteur, Gauvain et le Chevalier Vert (mise en scène Julie Brochen) de Florence Delay et Jacques Roubaud, Ruy Blas de Victor Hugo, Mai, juin, juillet de Denis Guénoun, Le Grand Théâtre du monde suivi de Procès en séparation de l'Âme et du Corps de Pedro Calderón de la Barca.